

La culture du tabac.

Nos lecteurs nous sauront gré de reproduire ici l'extrait d'un circulaire de M. F. Houde député de Maskinongé, dans laquelle il indique les principales précautions à prendre pour faire les couches chaudes destinées à recevoir la graine du tabac.

Les changements importants que le gouvernement d'Ottawa fait subir à la loi d'accès de façon à encourager la culture du tabac en ce pays, sont tels que le produit canadien va entrer désormais pour une bien plus grande proportion dans la consommation, et que les fabricants eux-mêmes vont se mettre à la manufacture sur une grande échelle. Nous conseillons donc aux cultivateurs de la province de Québec, où le tabac, convenablement cultivé, réussit très-bien, de s'adonner davantage à cette culture cette année. Ils trouveront qu'elle paie mieux que la culture de la plupart des autres produits.

A l'avenir il n'y aura aucune taxe sur le tabac canadien en feuille, et la taxe sur ce tabac manufacturé sera seulement la moitié de celle qu'il y a sur le tabac étranger, ce qui doit nécessairement avoir pour effet d'encourager les fabricants à se servir de tabac canadien de préférence au tabac importé, puisqu'ils y trouveront eux-mêmes leur avantage.

A propos, nous voyons que M. F. Houde vient d'adresser aux cultivateurs de son comté (Maskinongé), une circulaire où il indique les principales précautions à prendre pour faire les couches chaudes destinées à recevoir la graine de tabac. Nous croyons utile d'en reproduire ce qui suit :

1o. Endroit bien sec et exposé au soleil, couche tournée du côté du sud, et bien à l'abri des vents du nord et de l'ouest.

2o. Mettre environ un pied d'épaisseur de fumier de cheval, vert, non dans une fosse, mais sur le sol, entouré d'un cadre en planche, enlevé pour empêcher les courants d'air froid de pénétrer; recouvrir et émietter le fumier à la fourche, le foulir comme il le faut, puis le recouvrir d'une couche de bonne terre de jardin de 4 à 5 pouces mélangée avec du terreau, le tout convenablement préparé. Mettre les châssis sur la couche et laisser chauffer 4 ou 5 jours, suivant la température qu'il fait. Arroser à l'eau bouillante avec un arrosoir très fin deux ou trois heures avant de semer la graine.

3o. Les trois quarts d'une cuillerée à soupe de graine bien mélangée avec une choquino de plâtre ou de cendre, semer à la volée sur une couche de trois pieds sur douze, donneront assez de plants pour environ deux arpents de terre en tabac. Observer à peu près cette proportion pour les couches de plus petite dimension.

Lorsque la graine a été ainsi semée à la volée, jeter dessus une ligne ou deux d'épaisseur de terreau passé au sas, presser légèrement la surface avec quelque chose de plat, puis tenir les châssis fermés jusqu'à ce que la graine soit levée. On arroser fréquemment à l'eau tiède tous les deux jours avec un arrosoir très fin.

4o. S'il y a danger de gros froid; mettre des couvertures sur les couches pour empêcher la terre de geler à l'intérieur.

Les détails pour les soins à prendre subseqüemment seront fournis sous peu.—"Le Monde"

Les ennemis du pommier.

Les principaux ennemis du pommier sont : le chancre, les mousses, le vers blanc qui n'est que la larve du hanneton, la surcharge du bois, le gui, les gelées, les vents, les insectes, l'excès de la production, l'âge, etc. De ces maux, il y en a aussi auxquels on peut remédier parfaitement ; tels sont la surcharge du bois, le gui, la mousse, les chancres, les Chenilles, etc.

La surcharge du bois empêche la circulation de l'air ; comme nous le disions encore il y a quelque temps, elle empêche les rayons du soleil de pénétrer, pour les vivifier, dans toutes les parties du végétal. Mais le plus grand inconvénient des branches inutiles, c'est d'épuiser l'arbre, en détournant à leur profit les rues destinées à le nourrir. Un autre inconvénient c'est la prise qu'elle offre aux vents. Mais c'est en vain que nous nous récrions contre les branches inutiles. Quand

quelques cultivateurs voient leurs pommiers bien garnis de branches vigoureuses, ils ne peuvent se résoudre à en sacrifier quelques unes pour redoubler la vigueur et le produit des autres ; le pommier est pour eux une espèce d'arbre sacré.

Le gui est une peste végétale qui nuit considérablement à nos pommiers, et ce n'est que quand ils en sont couverts qu'on songe à en détruire quelques plantes. Le gui offre deux inconvénients très-grands ; le gui croît et se développe au préjudice de l'arbre sur lequel il naît ; ensuite il garnit de telle sorte le milieu du végétal, que l'air et le soleil n'y peuvent pénétrer et, qui ne sait que l'air et le soleil sont les deux plus puissants auxiliaires de la végétation ! Sans eux, toute plante languit, s'étiole et meurt, et tout cela en peu de temps.

La mousse, vermine végétale, voilà encore une plante végétale parasite qui se nourrit aux dépens de nos pommiers et dont l'inconvénient est d'empêcher la respiration végétale de s'effectuer. Dans certains pays, on reconnaît si bien le préjudice que la mousse fait aux arbres, qu'il y a des hommes qui font métier de l'enlever à tant par arbre ou tant par verger.

Quant aux chancres, on ne saurait prendre trop de précaution pour les éviter, car ils appauvrisent et ruinent un arbre en peu de temps. Un horticulteur de Rouen fit part à la société d'horticulture de cet endroit, d'un procédé qu'il disait être excellent pour éviter les chancres, les rejetons qui poussent au pied des arbres et les pousses sauvages.

"Il faut, dit-il, pour cela, autant que possible, étudier, dès la pépinière, le tempérament des sujets et leur adapter une greffe analogue, c'est à-dire, si la sève est hâtive, choisir une greffe hâtive ; si elle est tardive, une greffe tardive. Par ce moyen, on prévient les bourrelets ou engorgements qui se forment au collet et qui donnent presque toujours naissance à des gourmands, à des pousses sauvages, et se terminent toujours par des chancres. Lorsque les deux sèves sont analogues, c'est-à-dire toutes deux hâtives, ou toutes deux tardives, leur marche est uniforme, leur circulation s'établit parfaitement et du même pas ; elles n'éprouvent point, dans certaines parties du végétal, de ces retards qui, en détruisant la régularité de leur marche, sont la cause de la formation de ces bosses, de ces nœuds qu'on remarque souvent le long du tronc des arbres, et qui plus tard deviennent le siège des chancres."

Enfin, parmi les ennemis végétaux qui attaquent le pommier, il en est un qui leur fait plus de tort qu'on ne pense généralement : c'est l'écorce sèche et raboteuse dont se couvre assez souvent le tronc des pommiers. Cette écorce, outre qu'elle a l'inconvénient d'empêcher la respiration végétale de se faire, a encore celui d'offrir une retraite, un abri à une foule d'insectes qui ne font que détruire les tissus végétaux ; il est donc nécessaire d'enlever cette écorce nuisible.

Parmi les principaux ennemis animaux qui attaquent le pommier, nous citerons le vers blanc, les Chenilles et le puceron lanigère.

Le vers blanc est un ennemi difficile à combattre, parce que c'est aux racines de l'arbre qu'il s'attaque, et que souvent on ne soupçonne pas son existence. Aussi chaque fois que vous verrez une pomme languir et déperir, sans cause connue, hâitez-vous de rompre